Rédaction et Administration : à Martigny
Imprimerie Commerciale, J. Pillet

N° 95 4me année Le N° 10 cts. 4 pages

Mardi 29 novembre 1932

Le Rhône

Journal d'informations et d'annonces paraissant le Mardi et le Vendredi

Tout abonné et son épouse sont assurés d'office contre les accidents
pour fr. 1000.— en cas de décès, fr. 1000.— en cas d'invalidité totale et jusqu'à fr. 1000.— en cas d'invalidité partielle et permanente

Abonnement : 6 mois fr. **3.25,** un an fr. **6.50** (avec « Bulletin officiel », 6 mois fr. 6.—, 1 an fr. 10.50). Etranger : fr. **10.50** par an. **Annonces :** le mm., **Valais 6 cts, Suisse 8 cts, Etranger 12 cts** (la ligne a 36 mm. de larg.)
Réclames : Suisse 25 cts, Etranger 30 cts le millimètre (la ligne a 74 mm.) Pour les annonces s'adresser à l'Administration du journal « **Le Rhône** », à Martigny. Téléph. N° **52.** Ch. post. **IIc 52.**

SÉPARATION

Non, ne me dis plus rien, puisqu'aujourd'hui
[tu pars.
Reste encore un instant, mon bras te soutiendra,
Laisse venir la nuit, il se fait déjà tard.
Oh ! donne-moi l'espoir qu'un jour tu
[reviendras.

Je veux te garder mienne, au moment du départ,
Quand l'heure aura sonné, trop tôt il me faudra
Desserrer mon étreinte et d'un dernier regard
Te rendre cet adieu ; puis mon cœur te perdra.

Avant de te laisser, je veux sur tes yeux clos
Mettre tout mon amour dans un dernier baiser.
Il ne faut pas pleurer, contenons nos sanglots.

Si le destin cruel a voulu nous briser
Rien ne pourra jamais éteindre cette flamme
Qui brûlera pour toi tout au fond de mon âme.

C. RENAUD-DE GIORGIS.

POUR LE TOURISME

Les autoroutes et la Suisse romande

On a grand tort en Suisse romande, et à Genève principalement, de ne pas suivre de plus près la question des autoroutes.

Le regretté Albert Thomas, directeur du Bureau international du travail, a mis sur pied, quelques semaines avant sa mort, un vaste programme de grands travaux publics destinés à combattre le chômage et ce programme a déjà été et va être encore étudié de très près par tous les organes et commissions techniques de la Société des Nations et du B. I. T.

Nous venons d'apprendre, par exemple, que le gouvernement espagnol va mettre sur pied, à son tour, un vaste plan d'équipement national, comprenant des routes automobiles améliorées et peut-être même une route-tunnel sous la mer de Gibraltar au Maroc.

Dernièrement, les journaux publiaient une dépêche Havas donnant le détail des grands travaux publics du plan d'équipement national, prévoyant entre autres une route automobile d'un port de l'Atlantique à la frontière suisse. Sauf erreur, aucun journal n'a relevé l'importance de cette nouvelle, et il est surprenant de voir que des questions si importantes pour l'économie générale et l'avenir de notre canton ne passionnent pas plus l'opinion publique.

D'autre part, l'Allemagne vient de commencer les travaux de sa grande route automobile Hambourg-Bâle et nos confédérés de la Suisse allemande discutent déjà des projets de routes de grand trafic Bâle-Olten-Berne et Bâle-Brugg-Zurich, sans compter celle de Wallensee. La Suisse se prépare donc à faire la soudure entre les routes automobiles allemandes et les autostrades italiennes pendant que le canton des Grisons va dépenser 17 millions pour ouvrir ses routes et faire la soudure entre Munich et Milan, par Martinsbruck et Castasegna.

Le plan français, si nous sommes bien informé, prévoit un tracé Paris-Bâle depuis Le Havre, de sorte que la Suisse romande est entièrement détournée de ce grand trafic de tourisme automobile. Et cependant nous croyons savoir que Mussolini est très sympathique à l'idée du percement du Mont-Blanc pour créer une route automobile destinée à rejoindre ses autostrades. Se figure-t-on ce que représenterait pour la Suisse romande ce trafic d'autos Paris-Genève-Chamonix-Mont-Blanc-Rome ?

La Pologne, l'Autriche, la Yougoslavie ont présenté des demandes de crédit au B. I. T. pour de grands travaux publics. Pourquoi aurions-nous honte, si, comme les autres pays, nous pouvons trouver le rentement des capitaux investis ? Se représente-t-on le trafic des grands autocars avec vagons-lits qui pourrait s'organiser sur ces grandes routes automobiles et le trafic marchandises considérable ? Il serait vraiment temps que nous nous réveillions en Suisse romande et que nous profitions de la présence à Genève des grands organismes internationaux pour nous documenter à la source même sur cet important problème touristique et économique qui devrait passionner nos sociétés de développement et nos deux grands clubs A. C. S. et T. C. S. car, si nous sommes littéralement contournés par les autoroutes Autriche-Suisse-Italie, Paris-Hendaye-Gibraltar, et Allemagne-Suisse centrale-Italie, notre tourisme automobile sera bien menacé et notre prospérité à jamais compromise.

Quand on voit un canton suisse, comme celui des Grisons, qui va dépenser 17 millions en 5 ans pour ses routes automobiles, quand on sait que les ¾ des impôts sont payés par le tourisme et que ce tourisme est si menacé ; quand on voit, d'autre part, le même canton, qui a investi 120 millions, sauf erreur, dans ses chemins de fer rhétiques, se tourner résolument dans la direction du tourisme automobile, cela fait vraiment réfléchir.

Il faut dire que la dernière statistique sur les entrées de touristes étrangers en Italie, constatant qu'un million sur deux sont entrés en automobile et 900,000 seulement en train, a ouvert les yeux de bien des sceptiques !

Nous espérons voir discuter cette question des autoroutes par des personnes compétentes dans nos différents journaux et nous espérons que nos autorités, se souvenant des déboires de la Faucille il y a trente ans, ne laisseront pas passer l'occasion unique qui se présente à la naissance des autoroutes. Le canton de Genève, déshérité au point de vue des relations ferroviaires, peut devenir une plateforme autoroutière de l'Europe. Seulement, pour cela, il faut le vouloir avec énergie et ténacité. La fortune sourit aux audacieux, mais rarement à ceux qui l'attendent sans rien faire.

(« La Suisse ».) VIATOR.

EPIDÉMIES MORALES

Quand une maladie est à la mode, il est bien difficile à certaines gens de ne pas l'attraper. Cela est particulièrement vrai pour les épidémies morales, ces malaises qui affectent non pas notre être physique, mais nos habitudes, notre caractère, notre tempérament et qui naissent de la contagion de l'exemple.

Lorsque règne une épidémie véritable, nous recourons à des précautions pour n'y être pas exposés. S'il s'agit d'une épidémie morale, nous allons au devant du danger ; notre instinct d'imitation nous pousse à copier et à reproduire ce que nous apercevons chez les autres. Leurs besoins, leurs goûts, leurs manies, leurs faiblesses, leurs défauts deviennent les nôtres. Nous perdons le contrôle de notre personnalité ; nous ne dirigeons plus notre barque, nous la laissons suivre le courant.

Nous en trouvons maintes preuves dans le cours ordinaire des choses contemporaines. Quelles déformations n'ont subi nos jugements en matière de beau, de bien ? L'architecture moderne, où tout motif décoratif est banni, où rien n'élève, ne grandit nos sentiments, a conquis bêtement les foules ; la peinture n'est estimée que si elle vous offre les tons violents, les lignes invraisemblables, les non-sens. La musique nègre, les cacophonies jouissent seules de l'attirance et des applaudissements du public. Il est de bon ton de parler de crise sur tous les sujets, d'être mécontents, de crier aux injustices pour tout et sur tous. Que d'individus qui, en des heures troublées que nous venons de passer, ont manifesté, sont descendus dans la rue, ont injurié l'autorité, conspué l'ordre et le travail... sans même savoir pourquoi et simplement parce que cette épidémie morale est de mode !

C'est extraordinaire ce que nous sommes moutonniers. On observe cela dans les marches militaires : un traînard est bientôt accompagné de plusieurs traînards ; certains bataillons sont réputés pour le nombre des hommes qu'ils sèment en route. Vers la fin de l'année, si un élève a le malheur de dire qu'il n'en peut plus, de nombreux camarades lui font écho et se trouvent saisis d'humeur défaillante. Et ainsi se propagent ces épidémies morales qui affaiblissent, attristent, découragent les plus vaillants.

Ces découragés deviennent ordinairement des mécontents qui traduisent leur mauvaise humeur contre leurs semblables et contre la société. C'est ainsi qu'il y a des gens dont le temps se passe à maugréer et à critiquer. Si, avec ce défaut, ils ont encore un tempérament quérelleur et violent, ils vont grossir les rangs des partis qui cultivent l'insubordination et la révolution. Que d'hommes dont le naturel était simple et bon se sont aigri le caractère à fréquenter des êtres malfaisants toujours en quête de réformes dont les citoyens paisibles et travailleurs doivent faire les frais.

Quoiqu'elle semble ne porter que sur des objets futiles en apparence, l'épidémie morale qui fait le plus de victimes est celle qui se manifeste dans les habitudes somptuaires. Les dépenses qui se font par tant de personnes pour se mettre à la mode sont un impôt extrêmement lourd payé au goût du jour. Faut-il citer la mode dans le vêtement, robes courtes, cheveux coupés, habits de sports ; dans l'habitation, la marotte du confort, de la maison neuve, de la chambre de bains, du chauffage central, de l'ascenseur et qui ont poussé à la ruine locataires et propriétaires.

Au reste, les femmes ne sont pas seules à s'assujettir à des manies que la raison condamne. Les hommes sont pleins de travers qu'ils doivent à ce préjugé de faire comme tout le monde. Au sortir de l'enfance, ils commencent à fumer, puis plus tard à fréquenter les auberges parce qu'il est d'usage de fumer et de boire.

A côté de ces maladies devenues endémiques, chaque époque a des besoins factices qui s'implantent dans les habitudes d'un peuple. Autrefois, on ne fumait pas ; l'usage du tabac, venu de tribus de sauvages, s'est généralisé, tant chez les femmes que chez les hommes, que ceux qui s'en passent vont devenir une minorité.

La fréquentation des cafés est un autre assujettissement auquel le public masculin se plie avec une docilité irraisonnée.

Que les gens qui ont la complète maîtrise d'eux-mêmes se croient obligés, tel jour à telle heure, en compagnie de tels amis, d'entrer dans un cabaret pour y boire sans soif et y dépenser leur argent sans raison, voilà une épidémie morale affligeante.

Comme si les occasions de se distraire mal et chèrement n'étaient pas déjà assez nombreuses, voici que depuis quelques années sévit la manie de l'automobile. Ceux qui recourent à l'auto et à la moto pour gagner du temps et faire plus d'affaires ont parfaitement raison. Tant d'autres, par contre, roulent sur les grandes routes sans utilité aucune, sans que leur plaisir vaille l'argent qu'ils déboursent. Ils se sont accordé le luxe d'une machine pour être dans la note du jour, et ayant acheté ce joujou coûteux, ils se figurent qu'ils en doivent profiter le plus souvent possible ; ils ajoutent ainsi constamment de nouveaux frais à leur train de vie.

En présence de tant d'épidémies morales, il convient que l'homme sensé réagisse. Ne perdons pas le contrôle de nos actes ; discernons ce qui est raisonnable et juste pour éliminer de notre train de vie ce que nous jugeons futile, préjudiciable. Faisons appel à notre force morale pour nous soustraire à des exemples que nous estimons pernicieux. En face de la veulerie dont la société actuelle nous donne le spectacle, il faut être assez sage pour peser nos actes, discipliner nos goûts et nous affranchir des futilités, des erreurs et des vanités de l'heure.

La lutte pour l'existence, pour le beau et le vrai est assez dure pour que nous prenions nos mesures afin de nous soustraire aux épidémies morales qui, elles, compliquent la vie.

A. Tanirem.

Quarante garçons « vendus »

Quarante jeunes Américains ont été « achetés » par quarante commerçants de Chicago au cours d'une manifestation organisée par le professeur Harrington, de l'école des Y. M. C. A.

Ces enfants sont appelés à suivre régulièrement les cours des écoles et à acquérir une bonne éducation. Les commerçants s'engagent, de leur côté, à régler toutes les dépenses occasionnées par ces jeunes gens qui ont été choisis dant les quartiers les plus misérables de la ville.

Au cours d'un déjeuner qui réunissait les acheteurs ayant auprès d'eux les garçonnets, on leur demanda s'ils étaient satisfaits. Tous répondirent affirmativement et c'est ainsi que la « vente » fut conclue.

Le professeur Harrington espère que son plan se généralisera à travers le pays.

Les méfaits de la vente à crédit

A chaque instant, les bureaux de consultations juridiques et les avocats sont consultés par des personnes victimes de la vente à tempérament. Séduites par le faible taux des mensualités, elles souscrivent l'achat d'objets dont elles n'ont vraiment pas besoin : gramo, radio, aspirateur.

Au bout de peu de temps, elles ne peuvent payer les mensualités, elles sont alors poursuivies, saisies et cela se renouvelle jusqu'à ce que toutes les mensualités soient payées.

Les vendeurs ne veulent pas reprendre leurs marchandises, ou s'ils le font, c'est moyennant paiement d'une forte indemnité d'usure.

Du caoutchouc tiré des pissenlits

On a trouvé, en Crimée, une variété de pissenlit (« dent de lion ») contenant une substance permettant de fabriquer du caoutchouc. Les autorités soviétiques croient que la production peut être suffisamment importante pour être exploitée avec profit.

Les 90 ans de Philémon et Baucis. — Dans l'île de Rœm (Schleswig), le cultivateur Michel List et sa femme viennent de célébrer le 90me anniversaire de leur naissance. Tous deux sont nés le même jour de la même année. Ils jouissent encore d'une excellente santé.

A propos du problème budgétaire

Il était facile de prévoir que le budget fédéral pour l'exercice 1933 serait enfanté dans la douleur. Il ne se trouve personne qui ne connaisse le déficit qu'il accuse. A cette situation nouvelle, mais non désespérée, le premier remède à appliquer est celui des économies. Il faut, comme on dit, avoir le courage de prendre le taureau par les cornes, c'est-à-dire économiser là où il est possible de réaliser des économies. Et c'est bien dans cette voie que vont s'engager nos autorités fédérales. Ainsi que les journaux le rapportent, la délégation des finances des Chambres fédérales s'est ralliée, sauf de légères modifications, au programme d'économies présenté par le Conseil fédéral. Arriver à réaliser des économies, tel est bien ce que l'on veut en haut lieu.

Mais il est vite conclu en parlant d'économies. Or, la mauvaise passe que traversent nos finances fédérales ne peut être dissipée, ainsi que cela ressort de déclarations faites par notre ministre des finances, par le seul recours à une politique d'économies. Il reste à trouver d'autres moyens pour redresser la situation budgétaire.

Que nous apportera l'avenir ? Nous nous garderons bien de le pronostiquer. Mais il n'est pas imprudent de déclarer qu'il sera fait appel à l'impôt. Des mesures fiscales nouvelles figurent parmi les moyens susceptibles de parer au déficit budgétaire. Mais quelle que soit la facilité avec laquelle on puisse par l'impôt procurer au Trésor des recettes nouvelles, il est au premier chef nécessaire de savoir si les sacrifices nouveaux demandés aux contribuables ne vont pas à l'encontre de l'intérêt général. Le fardeau fiscal ne saurait être envisagé isolément. Lors même qu'elle ne porterait que sur une catégorie de contribuables, toute fiscalité, ancienne ou nouvelle, pèse sur tous. On connaît, en effet, les mille répercussions que font subir aux charges fiscales leurs incidences successives. Chacun s'efforce de rejeter sur son voisin les taxes qui l'incommodent. Il n'est point douteux, par exemple, qu'un relèvement du droit de douane sur la benzine se répercuterait sur le coût des transports automobiles et, comme ceux-ci se sont popularisés, c'est en définitive le consommateur qui ferait les frais de ce relèvement. Il serait également vain de dissimuler que cette mesure s'accorderait mal avec la politique de déflation des prix pratiquée dans certains domaines. D'ailleurs, l'effort fiscal de l'automobiliste a trouvé son extrême limite. C'est un devoir de justice et une preuve de sagesse que de s'interdire toute solution qui la lui ferait dépasser.

Toujours est-il que la question budgétaire justifie de sérieuses préoccupations. De brillante qu'elle était, il n'y a pas longtemps, la situation de nos finances fédérales s'est modifiée et telle est la raison pour laquelle un effort de redressement s'impose. On parle d'économies. Fort bien. La question des économies doit être vidée à fond avant de recourir à de nouvelles charges fiscales.

Un tunnel de Behring

Il est depuis longtemps question de construire un tunnel sous le détroit de Behring, entre l'Asie et l'Amérique septentrionale, réunissant l'Océan Pacifique à l'Océan Glacial. Cependant on a peu parlé de ce projet au cours des dix dernières années. Les Japonais ont d'ailleurs là-dessus une opinion très nette : le détroit de Behring est, à leurs yeux, à tort ou à raison, une défense naturelle, comme le Channel en est une pour les Anglais. Or, le journal japonais « Kokumin » vient de prétendre que les travaux d'exploration du Dr Roy Chapman Andrews dans les régions septentrionales du continent asiatique, dont on a parlé il y a quelque temps, ne se rattacheraient nullement à l'étude de la préhistoire, mais à celle d'une voie ferrée passant par le détroit. Le projet aurait été lancé pour la première fois il y a vingt-cinq ans et exposé par des ingénieurs-constructeurs américains notoires au gouvernement de Pékin. Le journal japonais prétend également que John D. Rockefeller s'y serait personnellement intéressé. Lequel des deux tunnels, celui de la Manche, ou celui de la mer de Behring, sera construit le premier ?

L'homme le plus grand du monde

Ferdinand Contat, le géant savoyard que l'on croit l'homme le plus grand du monde, est de retour dans sa petite patrie. Cet homme phénomène est originaire de la Balme-de-Thuy. Ce jeune homme, de 2 mètres 35 de hauteur et de 2 m. 52 d'envergure lorsqu'il étend les bras, ne passera certainement pas inaperçu dans son village. Notons encore qu'il pèse 207 kilos et qu'il chausse du 63.

Une maison qui aura le mérite de l'originalité !

Un architecte américain, M. Buckminster Fuller, vient d'établir les plans d'une maison dont les murs seront transparents, où l'usage du savon de bain sera inconnu, où les lits seront pneumatiques et les armoires constituées par des étagères montées sur pivots. Il n'y aura pas de robinets : on se lavera en employant un jet composé de 90 % d'air et de 10 % d'eau. Il n'y aura pas de fenêtres non plus à cette maison, les murs devant être transparents. L'air entrera par une ouverture en forme de cône placée sur le toit. Pas de poignées aux portes ; elles s'ouvriront dès qu'on mettra la main devant une cellule photo-électrique. Pas d'égouts non plus. Un dispositif spécial transformera en gaz tous les résidus. Les couvertures de lit seront aussi inutiles, car l'atmosphère de la maison sera toujours tempérée.

LES SPORTS

Les performances du jour

AVIATION. — L'avion « Caproni », qui vint au Salon de l'aviation, à Paris, piloté par l'as Antonini, a été partiellement détruit par un incendie.

— Selon une information venue de Bruxelles, il se confirme que le docteur Cosyns pilotera un appareil spécialement construit pour effectuer une nouvelle ascension dans la stratosphère.

— Le nombre des pilotes est aux Etats-Unis le double de celui des avions. On arrive dans ce pays à un total de 18,796 pilotes et de 7437 avions. Sur les 582 femmes qui ont obtenu leur brevet de pilote, 56 conduisent des avions de transport. Les pilotes sortent des écoles d'aviation à raison de 262 par mois.

CYCLISME. — Une épreuve de 100 kilomètres à l'américaine a eu lieu à Bâle. On enregistra malheureusement les forfaits de Guimbretière, Broccardo et Pijnenburg. Au cours de l'épreuve, le Suisse Richli s'est fait siffler par le public pour avoir retenu le coureur Buhler. Van Kempen-Brasspenning arrive premier avec 50 pts en 2 h. 27 min. 14,6 sec., établissant ainsi le nouveau record de la piste. 2. Buhler-Kroll, 44 pts. ; 3. Gilgen-Zins, 44 pts. Antenen-Wanzenried ont abandonné.

— La Coupe d'hiver de Milan, réservée aux amateurs et comportant un parcours de 145 kilomètres, a été gagnée par Fraccaroli en 4 h. 16 min. 25 sec. 2. Milasso. Le Suisse Egli a été victime d'une « crevaison ». De ce fait, il termina vingtième.

— Le grand prix de vitesse de Schaerbeck a été couru à Bruxelles. Scherrens l'a emporté avec 5 pts. Demi-fond, trois manches, 1. Seynaeve, 5 pts.

— Au Vélodrome d'hiver, à Paris, en match omnium, Archambaud se classe premier devant Leducq deuxième et Jean Aerts troisième. Demi-fond, trois manches de 30 kilomètres, 1. Lacquehaye.

— Le 3 décembre sera disputé, sur la piste couverte de Bâle, un match Suisse-France. Lacquehaye, Brossi, Gilgen et Ruegg seront aux prises dans le demi-fond.

— L'Union Vélocipédique de France met au point le programme d'ensemble des championnats du monde qui auront lieu l'an prochain à Paris. Ils dureront quatre à cinq jours. Cette manifestation soulève un grand intérêt.

— Les Six Jours de New-York viennent de commencer. 15 équipes sont engagées. Les Canadiens Penden-Audy partent grands favoris. On fonde aussi de gros espoirs sur l'équipe Binda-Giorgetti.

— La ville d'Amsterdam envisage la construction d'un grand vélodrome permanent.

— Le 3 décembre, à Bruxelles, Maurice Archambaud courra à l'américaine avec Georges Speicher.

BOXE. — Le 5 décembre aura lieu, au Palais des Sports, à Paris, la rencontre Marcel Thil, champion du monde poids moyens, et Ignacio Ara, champion d'Europe poids moyens.

— Au cours de la même journée, le champion de Suède Andersson combattra contre Kid Tunero (Espagne).

— Le 1er décembre, à Paris, aura lieu le match Maurice Huguenin-Cavagnoli.

— Devant une salle comble, au Central S. C. de Paris, Laudrin a battu Pujo par arrêt de l'arbitre à la neuvième reprise.

— La National Boxing Association de New-York a proclamé Tommy Paul champion du monde des poids plume à la suite de sa victoire sur Tony Sciolino.

— Maurice Holtzer et Jimmy Tarante combattront à Londres le 3 décembre contre des adversaires qui restent à désigner. **Ch. A.**

FOOTBALL

CHAMPIONNAT SUISSE

Ligue nationale : Lausanne-Sport-Bienne, 4-2 ; Servette-Lugano, 5-3 ; Young Boys-Bâle, 3-3 ; Blue-Stars-Young Fellows, 4-3 ; Concordia-Carouge, 3-2 ; Grasshoppers-Nordstern, 6-2 ; Chaux-de-Fonds-Aarau, 9-2.

Deuxième ligue : Monthey I-La Tour I, 3-2 ; Vevey I-Sion I, 1-0.

Troisième ligue : Vevey II-Martigny I, 2-1 ; Olympia I-Sierre I, renvoyé.

Quatrième ligue : Sierre II-Sion II, 3-0.

Cinquième ligue : Montreux III-Vernayaz I, renvoyé ; Monthey III-Vionnaz I, 4-2.

A L'ETRANGER

L'Italie bat la Hongrie, 4-2.

VALAIS

Une sensationnelle trouvaille de monnaies anciennes

Vers la fin de la journée de samedi dernier, MM. Frédéric et François Posse, de Chamoson, ont fait une découverte extraordinaire en défonçant leur champ pour le transformer en vigne au lieu dit Longerayes, à proximité de la gare de Chamoson.

Tout un magot de pièces anciennes a été mis à jour représentant environ une centaine de pièces d'effigies et de grandeur différentes. Chose surprenante, cet argent était à une profondeur maximum de *40 cm. seulement* et reposait en tas à côté d'un squelette de la grandeur d'un homme adulte de 1 m. 75 à 1 m. 80. Des vestiges d'ossements ont, en effet, été découverts qui, par leur place, permettent très bien de préciser la position du corps et lui mesurer sa longueur. Le squelette avait les pieds dans la direction du soleil couchant, ce qui était, paraît-il, l'habitude d'ensevelir les cadavres avant l'ère chrétienne. Une partie de la mâchoire, les dents et des restes de fémur ou de tibia sont également bien marqués ; un de ceux-ci mesure environ 30 cm. Quant au magot, il se trouvait vers le milieu du corps, à la hauteur des mains, ce qui donne l'impression que cet argent a été emporté dans la tombe par le défunt. On a pu reconnaître sur certaines pièces des traces de linge ou de toile, ce qui permet encore de supposer que cet argent était dans un petit sac.

Le dénombrement des pièces trouvées samedi soir est de 45 sans compter celles qui ont été emportées par des ouvriers travaillant au défoncement d'un champ voisin appartenant au major Giroud et qui sont accourus dès connaissance de la trouvaille.

Des recherches sommaires dimanche matin ont permis encore de découvrir exactement au même endroit 51 autres pièces ainsi qu'une bague d'un brillant spécial et paraissant se trouver tout à fait à proximité du magot, soit à la hauteur des mains du squelette. On ne peut encore se prononcer sur la nature du métal de cette bague qui n'est pas en or mais paraît avoir été finement ciselée. Quant au magot, que l'on peut évaluer au minimum à 200 pièces, il est aussi, comme dit plus haut, du plus vif intérêt.

Un numismate pourra certainement établir l'origine des monnaies et leur composition. Certaines effigies sont de toute beauté ; ces pièces paraissent dater de la plus haute antiquité, très probablement de l'époque romaine. Elles sont à peu près toutes de même dimension, soit de celle du franc actuel, mais un peu plus épaisses ; un nombre très restreint de celles-ci sont de moindre épaisseur et de la grandeur du centime de cuivre actuel. On ne peut qu'être étonné de la petite profondeur où se trouvaient ces pièces et le squelette, soit à guère plus de 15 cm. de la profondeur qu'atteint ordinairement une charrue. L'hypothèse que cet endroit était habité dans le tout vieux temps peut très bien être admise, car, en outre, dans le voisinage où se fait en ce moment le défoncement d'un champ pour le major Giroud, on croirait reconnaître à environ 1 m. 50 de profondeur, des vestiges de murs anciens.

Quoi qu'il en soit, la trouvaille faite par MM. Posse est intéressante à tous points de vue. Si la valeur ne peut en être fixée pour l'instant, il n'en est pas moins certain qu'ils ont fait une bonne journée samedi. Quant à leur champ, on pourrait l'appeler désormais le « Champ du Trésor ».

P.-S. — Un criblage minutieux opéré hier a encore permis de découvrir au même endroit une quantité d'autres pièces ; on peut donc estimer à près de trois cents le nombre de pièces composant le magot. Lors du défoncement, il y a quelques années, de la vigne de MM. Maye frères, vers la gare de Chamoson, on a également découvert des vestiges de constructions anciennes, ce qui confirme encore l'hypothèse ci-dessus de l'habitation de ces lieux (ville ou village) dans le tout vieux temps.

Chamoson — Les vieillards qui s'en vont

Dimanche a été enseveli, à Chamoson, M. Baptiste Besse, décédé à l'Hôpital de Sion après un mois de maladie.

Le défunt était né en 1856. C'était un excellent travailleur, agriculteur et vigneron très compétent. Durant sa jeunesse il avait habité pendant plusieurs années en Espagne où il s'était spécialisé dans la culture de la vigne, le greffage tout particulièrement. Il y avait remporté de fortes connaissances qu'il ne cessa d'améliorer par une longue pratique et un goût prononcé pour cette branche.

Nos condoléances à la famille en deuil.

Les chanoines du St-Bernard au Thibet

C'est maintenant chose décidée que la congrégation des chanoines réguliers du Grand St-Bernard érigera, au Thibet, un hospice pour les voyageurs. Le lieu choisi ne serait pas celui où se rendirent deux chanoines l'an passé. L'hospice sera construit sur un col de 4000 m. qui, grâce à sa situation, est praticable presque toute l'année. Deux chanoines et un père partiraient au milieu de janvier.

Pour diminuer les dépenses militaires

M. Escher, conseiller national, a fait la proposition suivante au Congrès du parti conservateur à Lucerne :

« Le groupe du parti conservateur aux Chambres fédérales est invité à examiner la question de savoir si une modification ne pourrait pas être effectuée dans le budget militaire dans le sens que tous les cours de répétition soient suspendus pendant un an ou que pendant deux les cours de répétition n'aient lieu que dans trois divisions par an, étant donné que les économies ainsi réalisées devraient être utilisées pour augmenter les réserves de nos arsenaux. Cela donnerait ainsi du travail à nos petits artisans : tailleurs, serruriers, etc. »

Le groupe est invité à présenter des propositions éventuelles à ce sujet.

L'extradition du comte Coleredo

Le comte Coleredo, qui fit un séjour prolongé à Montana et qui, plus tard, acheta le château du Comte Riant à la Vorpillère sur Massongex, était, paraît-il, un escroc international.

Il vient de subir une peine de 7 mois de prison à Fribourg-en-Brisgau. Il vient d'être extradé et remis aux autorités bâloises, étant réclamé par les Parquets de plusieurs cantons suisses.

Les accidents

Dimanche, dans la soirée, au Pont de la Morge, sur la route qui conduit à Conthey, M. Damien Dayen rentrait chez lui. Etant dans l'obscurité la plus complète, il quitta par mégarde la route, roula dans le talus et vint s'abattre dans la Morge. Aux cris poussé par Dayen, des passants accoururent pour lui porter secours. Dans sa chute il se fit une énorme plaie à la tête et des contusions multiples. Il souffre en outre d'une forte commotion cérébrale.

Cycliste renversé par une motocyclette

Samedi soir, sur la route de Monthey à Collombey, une motocyclette, montée par deux personnes de Vevey, a atteint et renversé un cycliste, Arnaudo A., habitant Monthey.

Tous trois sont blessés, dont deux assez sérieusement, Arnaudo et un motocycliste, qui sont à l'infirmerie du district.

L'enquête établira les responsabilités.

Ardon

Il a été procédé dimanche à l'inauguration du bâtiment de la Société coopérative de consommation construit d'après les plans de M. Pasquier, architecte à Martigny. Le bâtiment comprend entre autres une salle de 190 m².

C'est à M. Armand Genetti surtout, l'actif président de la société, que revient l'honneur d'avoir édifié cette construction. *X.*

La semaine des élections

Cette semaine, dans toutes nos communes, c'est le grand branle-bas des élections.

Chaque jour, des assemblées sont convoquées pour désigner les candidats qui siègeront pendant 4 ans à la maison communale.

Nous espérons que dans chaque commune on fasse appel de plus en plus à des hommes capables et travailleurs et n'ayant en vue que le bien de la collectivité. Si un président est entour de conseillers actifs, il pourra faire utile besogne ; au cas contraire, ses efforts seront souvent dépensés en vain, malgré la meilleure volonté, et c'est l'ensemble des citoyens de la commune qui en supportera les conséquences.

Sion. — Décès.

M. Alphonse de Kalbermatten, architecte, vient de perdre sa fille, Mlle Myriam, âgée de 27 ans, malade depuis quelques années. M. de Kalbermatten avait déjà été éprouvé l'été dernier par la mort de son fils Michel, tombé au Cervin de Zmutt, et avait déjà perdu, il y a plusieurs années, un jeune homme de 20 ans. Une grande assistance a tenu à témoigner, lundi matin, sa sympathie à cette famille si cruellement éprouvée.

MARTIGNY

La conférence du commandant Raynal

La conférence organisée hier soir par la section de Martigny de la Société suisse des commerçants a remporté un succès complet. Pendant plus de deux heures, les nombreux auditeurs massés au Casino « Etoile » ont suivi avec un grand intérêt le récit extrêmement captivant du commandant Raynal.

Nous ne nous appliquerons pas ici à refaire l'historique de la défense du fort de Vaux. Nous renvoyons à l'ouvrage intitulé « Le Drame du Fort de Vaux » écrit par le commandant lui-même, ceux qui n'ont pu ou su profiter de l'unique occasion qui leur était offerte, de traverser les heures tragiques du drame, en compagnie d'un chef qui les a vécues.

D'ailleurs, ces choses-là ne se racontent pas en quelques lignes d'un hâtif compte rendu ; il faut, pour les faire revivre, l'autorité, les compétences et le talent oratoire d'un homme comme le commandant Raynal, acteur héroïque d'un des épisodes les plus douloureux de la guerre mondiale.

Nous avions déjà lu sur ce sujet divers écrits bien documentés. Mais, au contact de celui sur lequel pesa, en ces moments terribles, une responsabilité écrasante et dont l'action dans la bataille a été prépondérante, ce que nous savions fut bientôt submergé par la richesse et l'abondance des détails qu'il nous apportait. L'histoire nous apparut avec une tout autre figure de réalité. Plus nettement aussi, nous apparut l'horreur de la guerre que nous éprouvions.

En effet, l'évocation des scènes de massacres qui se sont déroulées autour de Verdun est de nature à faire réfléchir quiconque se soucie du sort de l'humanité. Elle nous laisse entrevoir ce que serait la prochaine guerre, surtout si l'on songe qu'actuellement déjà, la puissance d'attaque a atteint une supériorité énorme sur la défense.

Tenter le désarmement moral et militaire est bien le seul moyen d'empêcher une réédition de la guerre mondiale. La rendre impossible est le seul remède contre une nouvelle destruction des biens de la civilisation.

Sans doute, le désarmement est à l'ordre du jour. On en a même jamais autant parlé. Les conférences succèdent aux conférences et les plans de désarmement de s'accumuler. Chacun y allant du sien et l'établissant parfois de façon à conserver ses propres armements tout en réduisant ceux des autres.

Ce petit jeu de méfiance durera peut-être encore longtemps, si les peuples ne réagissent pas avec plus d'ensemble et n'affirment pas davantage leur volonté de voir les conflits internationaux se régler par des moyens juridiques et non par les bombes, les gaz et les bacilles.

A ce point de vue, la brillante conférence du commandant Raynal contenait, en plus de sa vaste documentation historique et psychologique, un sérieux avertissement. **Ch. A.**

Le conférencier avait été présenté en excellents termes par M. Denis Puippe, instituteur, président de la section de Martigny de la Société suisse des commerçants.

Loto de l'Harmonie

Le loto de notre société de musique aura lieu samedi 3 et dimanche 4 décembre. Des marchandises de 1er choix ont été acquises à cet effet : moutons, chapons, poulets de Bresse, fromages de Bagnes, etc. Quines variées.

Nous reviendrons sur ce sujet dans le prochain numéro.

Harmonie municipale

Cette semaine : mardi, **les bois,** mercredi, **les cuivres ;** vendredi, **générale.** Présence indispensable.

Groupe pour les Intérêts féminins

Les membres sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu mercredi, le 30 crt., à 20 h. 30, à la grande salle de l'Hôtel de Ville. Le Comité.

A la **Pâtisserie Tairraz** tous les jours
pièces fraîches à 10 et 20 ct.

Soirée de l'« Octoduria »

La soirée annuelle de nos gymnastes a été très animée. Les pupilles, entre autres, se firent remarquer par leur ensemble dans les exercices aux barres parallèles ; le grand cercle fut aussi très applaudi. Un bal animé clôtura la manifestation de l'« Octoduria ».

Elections communales

Le scrutin sera ouvert à Martigny-Ville samedi de 17 à 18 h. ; dimanche de 10 à 12 h. Pour l'élection du président, dimanche de 14 à 15 h. et de 15 à 16 h. pour le vice-président.

Cinéma Royal, Avenue du Bourg

« LE CHANTEUR DE JAZZ » passera dès jeudi 1er décembre

Al Jolson, qui est considéré en Amérique comme l'artiste exprimant avec le plus de sincérité les sentiments humains, ne produit pas des films à la douzaine, mais il nous donne des films de **qualité.** Son deuxième chef-d'œuvre, **« Le Chanteur de Jazz »,** est, de l'avis de tous ceux qui l'ont vu, supérieur encore à **« Sonny Boy »** qui pourtant fut une révélation.

Un père. — Depuis cinq générations la famille de Jack Robin chante les cantiques sacrés. Le chef de la famille, gardien fidèle des traditions de sa race, tolérera-t-il que son fils, né pour les psaumes, renie ses traditions et profane son nom en faisant du théâtre ?

Une mère. — Malgré l'exil volontaire, le jeune homme a gardé le fidèle souvenir du foyer. Mais ne l'a-t-on pas oublié, ce fils insoumis ? Comment accueillera-t-on sa courte apparition ? Sa mère est là, qui lui tend les bras. La tendresse d'une mère n'est-elle pas le bien le plus précieux, celui qui jamais ne fait défaut ?

Un fils. — Autres temps, autres mœurs. Certes Jackie n'est plus du temps de son père. Il a fait d'autres rêves. Il ne peut comprendre qu'une tradition se perpétue de génération en génération. Il s'est choisi une autre carrière. La réalisation du rêve de sa vie est proche ! C'est aujourd'hui le jour qui doit consacrer son succès. Pourtant une voix l'appelle, la voix de sa race. Elle lui crie : « Jackie, ta place est là-bas, **ce soir,** parmi les tiens dont la fête de l'« Expiation » est la plus belle fête. Les chants sacrés sont en toi. Ton père aux portes du tombeau ne doit pas s'en aller sans avoir vu, au poste sacré, l'héritier des traditions familiales.

Ecoutera-t-il cette voix, ce fils d'un autre temps ? Se résoudra-t-il à briser son avenir ? Lutte de conscience qui vous étreindra de la plus poignante émotion.

« Le Chanteur de Jazz » est un film que tout le monde voudra voir parce qu'il nous dépeint avec une rare sincérité l'un de ces silencieux drames de famille qui trop souvent se déroulent autour de nous.

Cinéma « Etoile » Sonore

Cette semaine, le plus beau film de l'année, le véritable film de la paix : **« LES CROIX DE BOIS ».**

Par permission spéciale, les enfants sont admis à la matinée de dimanche. On ne saurait assez recommander aux parents d'y envoyer leurs enfants. Plus que jamais, il importe de leur montrer le vrai visage de la guerre, afin d'inculquer profondément dans le cœur de chacun les vrais sentiments de la paix.

Ce film est un chef-d'œuvre.

EN SUISSE

Fonctionnaires communistes

Le Conseil fédéral, dans sa séance de vendredi, s'est occupé de la question des fonctionnaires communistes au service de la Confédération, sur la base des propositions élaborées à ce sujet par le chef du Département fédéral des finances. En principe, le Conseil fédéral a décidé qu'il ne pouvait plus être question de conserver des fonctionnaires communistes au service de la Confédération, étant donné que les statuts du parti prévoient la grève, ce qui est en contradiction flagrante avec les dispositions de la loi fédérale sur le statut des fonctionnaires fédéraux. Toutefois, il reste encore à déterminer de quelle façon des mesures pratiques pourront être prises à ce sujet.

Elections communales à Bâle-Campagne

Dimanche ont eu lieu dans les 74 communes du canton de Bâle-Campagne les élections communales qui ont été marquées par une forte participation au scrutin, particulièrement dans les grandes communes de l'agglomération de Bâle-Ville qui ont introduit la proportionnelle.

Elections municipales à Schaffhouse

Après une violente campagne électorale, le Conseil communal de Schaffhouse a été réélu dimanche d'après le système majoritaire. Les candidats des partis bourgeois, qui avaient fait bloc, ont obtenu de 2177 à 2518 voix, les communistes de 1682 à 1847, les socialistes de 377 à 510. Tous les 36 candidats bourgeois ont été élus, ainsi que 14 communistes. Les socialistes perdent les trois sièges qu'ils possédaient jusqu'ici.

Le Conseil communal de Schaffhouse sera donc composé comme suit : radicaux 20 sièges (jusqu'ici 20), parti populaire catholique 8 (7), parti populaire évangélique 5 (5), parti paysan 3 (3), communistes 14 (12), socialistes 0 (3).

Les écoles de recrues en 1933

Sous réserve de l'autorisation de crédit par le parlement, auront lieu, pour la Ire division, dans les mois de janvier et de février 1933, les écoles de recrues et de sous-officiers d'infanterie suivantes :

Ecoles de recrues : 22 février au 29 avril pour fusiliers et carabiniers (recrues des régiments d'infanterie 1 à 6, et recrues mitrailleurs des régiments d'infanterie de montagne 5 et 6 et du groupe mitrailleurs attelés 1, Lausanne et Genève).

Ecoles de sous-officiers : Cours de répétition du 20 janvier au 1er février, école de sous-officiers du 1er au 22 février, Lausanne.

Où la danse n'est pas vue d'un bon œil

Après des années de discussions au sujet d'une nouvelle loi sur la danse dans le demi canton d'Obwald, on paraît arrivé enfin à une entente sur cette question épineuse entre toutes. Le litige portait principalement, on s'en souvient, sur la danse le dimanche. Au cours de sa première séance ordinaire d'automne, le Conseil a terminé la discussion, en première lecture, d'un projet maintenant, en principe, l'interdiction de danser le dimanche, mais donnant aux communes le droit d'accorder, occasionnellement, des dérogations à ce principe, sauf pour les périodes et les jours de fête déterminés par la loi.

Jubilé d'une industrie suisse

La maison Therma, à Schwanden (Glaris), une des plus anciennes fabriques suisses d'appareils de chauffage électrique, vient de fêter le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, la maison a édité une plaquette commémorative qui donne des renseignements très intéressants sur toutes les questions relatives aux usages de l'électricité.

Les jambes coupées par le train

Vendredi soir, à Bellinzone, un employé des CFF, M. Erminio Rangoni, âgé de 39 ans, de Rivera, est tombé d'un train de marchandises en marche. On a dû procéder à l'amputation des deux jambes du malheureux qui n'a pas tardé à succomber.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Trotzky à Copenhague

C'est devant plus de 2000 personnes que Trotzky a fait une conférence. L'entrée des auditeurs était soigneusement contrôlée. L'ancien commissaire du peuple a déclaré qu'il ne voulait pas faire de politique, mais simplement étudier les événements qui précédèrent la révolution russe et brosser un tableau de celle-ci. Après avoir décrit la situation sociale en Russie, Trotzky dit qu'en 1917 se produisit un soulèvement des paysans, qui aurait pu être écarté si la bourgeoisie avait procédé à une réforme agraire. Les paysans se joignirent aux ouvriers. Bientôt quatre millions d'ouvriers d'industrie se trouvèrent à la tête d'une masse paysanne de 100 millions d'habitants.

La révolution russe a réussi à durer, a ajouté Trotzky. L'indice de la production, qui était de 100 en 1913, de 25 seulement en 1920, atteint maintenant 300. La collectivisation est achevée dans l'industrie, mais son organisation a besoin d'être revisée.

En terminant, Trotzky a formulé ses vœux en faveur de la nouvelle société communiste.

Aucun incident ne s'est produit pendant sa conférence.

La tête la première !

Un incident sensationnel s'est produit à la fin du procès du meurtrier Leitgoeb, à Linz. Lorsque le tribunal eut fait connaître le jugement le condamnant à la réclusion à vie, Leitgoeb sauta par la fenêtre et se précipita dans la cour, la tête la première. La place était remplie de monde. Le meurtrier fut relevé sans aucun mal. Un agent de police qui se trouvait dans la foule a pu l'arrêter immédiatement et le reconduire en prison.

Courtes nouvelles

L'électrification des chemins de fer italiens. — La « Feuille officielle » publie un décret accordant un crédit de 1 milliard 200 millions de lires pour la continuation des travaux d'électrification des chemins de fer de l'Etat italien. Ce crédit sera réparti sur les budgets des quatre prochains exercices.

Le recensement soviétique. — L'Union des Soviets compte actuellement 163,166,000 habitants. L'excédent des naissances s'est élevé en 1930 à 3 millions.

Un suicide par avion. — Un passager viennois d'un avion d'une compagnie polonaise de navigation aérienne s'est suicidé en sautant de l'appareil peu après le départ. L'absence du passager n'a été remarquée qu'à Brunn seulement. Le corps a été retrouvé près de Vienne.

Au Vorarlberg, un aigle pénètre dans une chambre. — A Zurs, un aigle a fait soudainement irruption dans une chambre après avoir brisé une double fenêtre, dont les vitres avaient chacune 3 millimètres d'épaisseur. L'oiseau s'installa tranquillement dans un coin lorsque plusieurs personnes vinrent le considérer. Mais bientôt, comme le nombre des curieux augmentait, il prit son vol et repartit par la fenêtre.

Un accident de téléférique. — Un accident s'est produit au téléférage de Schauinsland, près de Fribourg-en-Brisgau. Une cabine s'est détachée et a été précipitée dans le vide. Le conducteur et un voyageur ont été tués. Un autre voyageur a été grièvement blessé. Il s'agirait de touristes américains. Depuis trois ans que le téléférique fonctionne, c'est le premier accident enregistré.

Le voyage de Trotzky. — On mande de Moscou au « Berlingske Tidende » que la presse soviétique, qui avait passé sous silence le voyage de Trotzky à Copenhague, s'en occupe maintenant sous le titre : « Le lion s'est échappé ». Certains journaux écrivent que Trotzky cherche à faire une scission dans les partis communistes de France et d'Allemagne. D'autres prétendent qu'il vise surtout à réunir ses fidèles pour leur donner de nouvelles instructions.

Les labours d'automne

Toutes les publications qui se rapportent à l'étude des sols, toutes les observations des praticiens nous enseignent qu'une terre se trouve généralement bien d'un labour effectué avant l'hiver par un temps propice. Le terrain que l'on retourne ne doit jamais être ni trop sec, ni surtout trop humide et le labourage qui « s'essuie » est toujours bon. Les bandes brunes de leur fraîcheur prennent par le beau temps une teinte plus claire ; peu importe que plus tard, mais plus tard, il pleuve pourvu que le travail de la charrue ne soit point immédiatement « lavé » ; ce sont là des termes peu propres peut-être à désigner l'action : terrain « essuyé », terrain « lavé » ; ils ont pris pourtant leur place dans le langage du cultivateur qui sait bien à quoi s'en tenir à cet égard. Que de conditions souhaitables pour l'exécution de ce qu'on est convenu d'appeler un bon labeur : l'état de siccité ou l'humidité de la terre n'est pas tout, il y a encore, entre autres, l'approfondissement de la couche arable qui ne peut pas nuire, au contraire, mais qui pour être rationnel, économique, doit se régler selon les qualités du sol et du sous-sol et le genre de culture qui interviendra.

A tout agriculteur qui observe et non pas seulement au chimiste ou au biologiste qui creusent la question, il apparaît de plus en plus que le sol est un milieu extrêmement actif, en transformation incessante, où des actions et réactions se poursuivent, phénomènes d'oxydation, de réduction de synthèse aussi et où vivent, se multiplient et travaillent des microorganismes divers, dont quelques-uns ont déjà été étudiés et sont déjà connus dans leur forme, leur habitat et leur rôle. Il semble bien que la flore bactérienne, connue ou encore ignorée, soit pour une bonne part dans la tenue d'une terre, sa préparation pour une culture subséquente. Tout n'est pas encore très clair dans ce problème de la préparation et de la fertilisation des terres. Ce que l'on sait, ce qui est acquis cependant, c'est qu'à côté des conditions physiques du sol, état d'humidité, de perméabilité, d'aération, certaines substances, que ce soit par influence sur le chimisme de la terre ou la vie active des bactéries, ou bien encore par action nutritive directe sur la plante même, jouent un rôle déterminant dans sa fertilisation et contribuent à augmenter considérablement sa productivité. Ces substances sont les engrais. On ne devrait jamais entreprendre un labour sans incorporer au sol à cette occasion un bon engrais de ferme et des engrais minéraux complémentaires ; c'est là le meilleur moyen d'obtenir un enrichissement de la terre arable dans toutes ses parties et toute sa profondeur et cela est essentiel si l'on veut assurer à la culture qui viendra un profit complet à l'égard de la fumure. N'oublions pas d'enfouir avec les labours d'automne le fumier qui repose à la ferme, capital inactif et sujet à diminution ; n'oublions pas non plus d'associer à cette fumure naturelle, et au besoin de la suppléer en les répandant sur les guérets avant d'y planter la charrue, des engrais phosphatés et potassiques. Ni l'acide phosphorique, ni la potasse ne sont entraînés par les eaux de drainage. Ne craignons pas par conséquent d'employer soit scories, soit superphosphates et les sels de potasse à dose élevée pour garantir par la quantité et la qualité de la récolte future le plein rendement de la terre, d'autant plus nécessaire aujourd'hui que les frais généraux des exploitations sont très élevés.

Agu.

AVICULTURE

Comment on engraisse un poulet

La valeur du poulet de consommation dépend de son état d'engraissement et de sa présentation. Or ces deux facteurs sont par trop négligés des aviculteurs, qui se contentent d'envoyer sur le marché leurs volailles insuffisamment engraissées et présentées au petit bonheur. Disons immédiatement qu'il est assez difficile, sinon impossible, d'engraisser à point les poulets laissés en liberté et dont l'alimentation, par suite, ne peut pas être surveillée. Pour obtenir des poulets gras, à chair fine et délicate, il est nécessaire de les soumettre à un véritable forçage, à l'aide d'épinettes. On entend ainsi des cases plus ou moins spacieuses, dans lesquelles les poulets sont placés, pour finir leur engraissement, dans une véritable claustration, à l'abri des bruits et de la lumière. Certains préfèrent les épinettes individuelles, renfermant un poulet par case ; d'autres, au contraire, préfèrent réunir les poulets par groupes de quatre ou cinq, ce qui supprimerait l'ennui et inciterait les poulets à mieux manger.

Le poulet recherché de préférence pour la consommation est celui qui, plumé et vidé, atteint environ trois livres ; en tenant compte de la race et de la précocité individuelle, on soumettra donc à l'engraissement les poulets âgés de 3 à 4 mois, que l'on engraissera à l'épinette pendant quinze jours à trois semaines.

Une fois les sujets à engraisser choisis, on commencera par les examiner individuellement pour les débarrasser, si nécessaire, des parasites cutanés dont ils pourraient être porteurs, et dont les démangeaisons incessantes nuiraient à la bonne marche de l'engraissement ; il suffira pour cela d'insuffler entre les plumes (principalement au croupion, sous les cuisses et les ailes), à l'aide d'un soufflet à poudre insecticide, un mélange par parties égales de poudre de pyrèthre et de fleur de soufre. Cela fait, les poulets seront placés dans l'épinette, où ils resteront à jeun pendant 24 heures. Ce n'est qu'après ce délai qu'on distribuera la première pâtée d'engraissement, qu'on additionnera, à titre de purgatif, de sulfate de soufre à raison de 5 grammes par tête environ ; cette pâtée sera distribuée le matin de bonne heure, et le repas suivant, assez léger, ne sera distribué que le soir. Les jours suivants, et pendant toute la durée d'engraissement, les poulets recevront quotidiennement trois repas : le matin, à midi et le soir vers 4, 5 ou 6 heures, suivant la saison.

Chaque repas est constitué par une pâtée composée de farine additionnée d'un tiers de rebulet, et, après mélange intime, liée avec du lait pur légèrement coupé d'eau ou du lait écrémé. La farine sera de la mouture d'orge, ou de la farine de sarrasin ou de la mouture d'avoine ; à partir de la deuxième semaine d'engraissement, on peut utiliser un mélange comprenant deux parties de farine d'avoine ou d'orge et une partie de farine de maïs. Les poulets engraissés à l'épinette ne reçoivent pas de boisson ; aussi est-il nécessaire que leur pâtée soit suffisamment humide pour leur fournir la boisson dont ils ont besoin. Cette pâtée est distribuée dans des augettes placées dans chaque épinette ; il ne faut pas bourrer les poulets, mais leur donner une quantité suffisante de pâtée tout en les laissant en appétit pour le repas suivant ; un peu d'habitude suffit pour établir ce rationnement ; on estime que l'augette doit être vidée en une dizaine de minutes après le commencement du repas.

Lorsque l'engraissement se produit sans à coups, en une quinzaine de jours ou trois semaines à l'épinette, un poulet gagne, suivant son aptitude à l'engraissement, de une à deux livres ; grâce à l'introduction du lait dans la pâtée, sa chair est particulièrement blanche et délicate. Le séjour à l'épinette ne doit pas dépasser trois semaines au maximum.

Si l'on veut obtenir des poulets « fin gras », on peut poursuivre l'engraissement encore quelques jours ; mais alors, il est nécessaire de recourir au gavage.

J. F.

LA CUISINE

Quelques soupes

Soupe aux navets. — Choisir de bons navets ; les peler, les couper en dés, les faire légèrement blanchir. Les égoutter et les faire revenir avec du beurre sur feu doux, en les retournant de temps en temps. Assaisonner ; quand ils sont légèrement colorés, mouiller avec du bouillon de la cuisson passé, ajouter un morceau de petit salé blanchi. Assaisonner et finir de cuire tout doucement. Couper le petit salé, le mettre dans la soupière, verser la soupe dessus.

* * *

Soupe aux choux-fleurs. — Préparer une soupe liée, comme suit : avec 60 grammes de farine et autant de beurre préparer un petit roux sans lui faire prendre couleur. Mouiller peu à peu avec du bouillon frais en tournant. Au premier bouillon, retirer sur le côté du feu et laisser cuire 25 minutes. Faire blanchir d'un autre côté un petit chou-fleur en le tenant un peu ferme. En retirer le quart, le distribuer en petits bouquets et finir de la cuire dans la soupe. Hacher le restant. Faire revenir au beurre un oignon haché, lui mêler le chou-fleur haché, assaisonner avec sel et muscade, finir de cuire et passer au tamis. Mêler cette purée à la soupe et verser dans la soupière.

* * *

Soupe aux poireaux. — Couper en tronçons 8 poireaux bien propres. Les faire blanchir 10 minutes à l'eau salée. Les égoutter et ranger dans une casserole foncée avec des débris de lard. Les saler. Mouiller à hauteur avec du bouillon. Couvrir avec du papier beurré et faire braiser tout doucement. Egoutter, ranger par couches dans la soupière en alternant chaque couche avec des tranches minces de pain grillé. Verser du bouillon bien chaud dessus, passé et dégraissé.

* * *

Soupe à l'oignon. — Emincer finement 6 oignons moyens. Les mettre dans une casserole avec du beurre, une pincée de sel et une pincée de sucre. Les faire revenir de belle couleur en remuant. Saupoudrer d'une cuillerée de farine et deux minutes après mouiller avec 2 litres d'eau bouillante. Saler, faire bouillir et retirer sur le côté du feu. Laisser cuire quinze minutes. Au dernier moment, ajouter une pincée de poivre. Couper de minces tranches de pain. Les faire sécher un peu et les ranger dans la soupière. Saupoudrer de poivre et verser la soupe dessus.

* * *

Soupe aux tomates et pommes de terre. — Emincer un oignon, le faire revenir au beurre dans une casserole, ajouter 6 tomates crues, coupées. Les sauter pendant dix minutes, puis mouiller avec 2 litres de bouillon. Ajouter 7 ou 8 pommes de terre crues, coupées minces. Couvrir et cuire sur feu doux. Une heure après, passer au tamis. Remettre la purée dans la casserole, assaisonner, faire bouillir et verser dans la soupière.

* * *

Soupe à la mie de pain. — Prendre 125 grammes de mie de pain de cuisine, l'imbiber à l'eau chaude, en exprimer aussitôt l'humidité. La mettre dans une petite casserole avec un peu de bouillon. La broyer et la cuire quelques minutes en tournant, de façon à obtenir une pâte consistante. Retirer du feu, assaisonner avec sel, poivre, muscade, ajouter un œuf entier et trois jaunes, une pincée de farine et 2 cuillerées de croûtons frits, en dés. Prendre la pâte par petites parties ; les rouler sur la table farinée et les faire pocher à l'eau salée, en donnant un seul bouillon au liquide. Tenir douze minutes sur le côté du feu. Les égoutter ensuite, les mettre dans la soupière et verser dessus deux litres de bouillon chaud.

MELANIE.

LA CHRONIQUE DE L'AUTO

La consommation d'essence

La vitesse exerce une influence très considérable sur l'économie de l'essence. Pour la plupart des motocyclettes, par exemple, il existe un maximum de vitesse auquel il est plus économique de les faire fonctionner.

Si un moteur tourne à une vitesse plus élevée, la consommation d'essence par kilomètre augmente. Le résultat est le même si la machine tourne à des vitesses très réduites.

Quelques essais concernant l'effet des différentes vitesses moyennes sur la consommation de combustible de la machine peuvent présenter un intérêt très considérable pour les motocyclistes qui se préoccupent de la question de l'économie de combustible. Il faut choisir un jour où l'atmosphère est calme, et une route droite, et essayer une série de trajets sans arrêts, à des vitesses variables, en commençant chaque course avec un litre d'essence seulement dans le réservoir.

La distribution exerce également une influence considérable sur la consommation du carburant. Une came de soupape qui produit une levée brusque, aspire l'essence à une plus grande vitesse qu'une came de forme différente. Le résultat est le même quand on règle la machine de manière à laisser la soupape d'échappement ouverte après que la soupape d'admission s'est levée.

Dans les moteurs à deux temps, l'encrassement du fond de piston et l'obstruction des lumières d'échappement ont pour résultat d'augmenter la consommation par suite du mauvais balayage.

Les systèmes de silencieux encrassés et mal étudiés constituent très souvent une cause importante de la consommation du carburant ; ils laissent une certaine quantité de gaz dans le cylindre, ce qui dilue le gaz qui arrive, et exige la présence d'une plus grande quantité de vapeur d'essence dans le mélange frais, pour conserver à l'explosion une puissance délimitée.

On doit démonter et gratter le silencieux une fois par an. S'il comprend un certain nombre de cloisons, l'opération doit être répétée deux fois par an. Les silencieux de grandes dimensions sont meilleurs que les modèles petits et étroits et il vaut mieux leur mettre un tuyau d'échappement qui s'ouvre à l'extrémité avec une queue de poisson, plutôt qu'un tuyau fermé au bout et portant une série d'ouvertures sur le côté.

Beaucoup de conducteurs sont enclins à oublier l'influence de la résistence du vent sur la consommation d'essence. Très souvent, un pare-brise de side-car entraîne un supplément de consommation d'essence. Le résultat est le même, si on porte un pardessus flottant dans lequel le vent s'engouffre. Il faut réduire au minimum la résistance offerte au vent par le conducteur lui-même et sa machine, et si on agit avec soin dans ce sens, on aura le plaisir de voir la consommation d'essence diminuer.

Plus le gicleur est petit, plus grande sera l'économie du carburant. On devra donc s'assurer que la machine est munie du plus petit gicleur qu'elle puisse utiliser. Quelques essais dans cette direction auront presque toujours pour résultat de procurer une économie appréciable.

Il se produit souvent des fuites d'essence dans le cylindre, parce que le volet ne ferme pas complètement. On observe ce défaut spécialement avec les moteurs à deux temps, et on remarque souvent sur ces machines, quand elles descendent une côte, avec le volet fermé en apparence, que le cylindre donne quelques explosions intempestives au cours de la descente. Ceci constitue un indice de fuites d'essence et indique que le volet ne ferme pas complètement. Dans ce cas, le remède consiste à augmenter la tension des ressorts, et à s'assurer que le volet ne coince pas. Au cas contraire, on le graisse avec de la vaseline, ce qui donne généralement un bon résultat.

P. E. C.

Cinéma Royal
Avenue du Bourg
Cette semaine dès JEUDI 1er décembre
Le deuxième chef-d'œuvre de l'incomparable artiste AL JOLSON
Le Chanteur de Jazz
de l'avis de ceux qui l'ont vu, est plus émotionnant encore que „SONNY BOY".
Le film sentimental dans lequel se heurtent :
La Passion d'une vocation
L'amour filial et
Une conviction religieuse.

Cadeaux pour les Fêtes
Vente spéciale avec GRAND RABAIS sur notre belle collection de PORTE-PLUME
MONT-BLANC
Imprimerie J. PILLET, Martigny

A VENDRE jolie petite
FERME
bâtiment neuf, deux appartements, grange-écurie, 11500 m2 terrain attenant. Convenant bien pour la fraise, l'asperge et les arbres fruitiers Située en bordure de la route de Charrat-Fully. S'adresser à Cyrille Dorsaz, Avenue de la Gare, Fully.

VIANDE de veau
première qualité
Prix avantageux
chez
Vve Ant. Darbellay
Martigny-Bourg
Tél. 108

Parquets
de luxe et ordinaires
Pose et réparation
Equey Dominique
Martigny-Ville
Représentant de la Parqueterie Tour-de-Trême.

Perdu ou oublié
un porte-plume réservoir, marque „Mont-Blanc". Le rapporter contre récompense au bureau du journal.

Grande boucherie
F. ROUPH, Genève
Rue de Carouge, 36 bis
Bouilli fr. **1.50** le kg.
Rôti fr. **1.80** le kg.
Graisse rognon **0.80** le kg.
Mouton fr. **2.--** le kg.
Contre remboursement.
Téléphone 42.059

A LOUER à Martigny-Ville, pour le 1er avril prochain, petit
Appartement
de 2 chambres, cuisine, chambre de bains, chauffage central. Bail à long terme. Ecrire au journal sous chiffres Z. A. 53.

J'offre continuellement
Ia belle graisse de rognon à 0.80 le kg.
Ia Cervelas 0.35 la paire
Ia Gendarmes 0.40 la paire
Ia Saucisse de ménage à 1.40 le kg.
Contre remboursement
Se recommande :
Boucherie G. LEHMANN
VEVEY

A VENDRE
VACHE
laitière, prête au veau, chez Dussex Robert, Saillon.

Cuisinière
capable et de confiance cherche place dans famille ou pension. bonnes références. S'adresser au journal.

A VENDRE un
VEAU
femelle race tachetée. S'adresser Veuve Charles Damay, Martigny-Ville.

H. GALLAY
HORLOGERIE
BIJOUTERIE
OPTIQUE
=RÉPARATIONS=
Av. du Grand St Bernard
Tel. 316
MARTIGNY VILLE

La Neuchâteloise
Comp. Suisse d'Assurances Générales à Neuchâtel
Assurance contre l'incendie des bâtiments
Assurance contre l'incendie du mobilier
Assurance contre le vol par effraction
Assurance contre les dégâts des eaux
Assurance contre le bris des glaces
Demandez nos conditions qui sont très libérales.
AGENT GÉNÉRAL:
Th. LONG - BEX Tél. 20
Agents dans toutes les localités importantes.

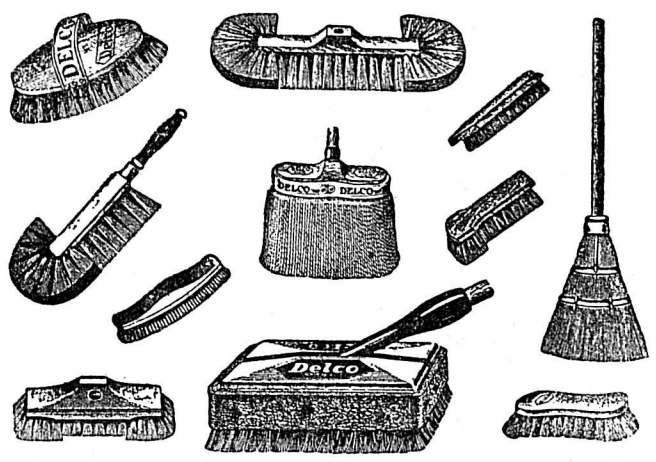
On débitera dès jeudi matin
la viande d'un bon cheval
Morceaux choisis extra fr. 1.60 le kg.
Ragoût fr. 1.20 le kg.
Bouilli fr. 0.80 le kg.
Hâchage de boyaux gratis
Se recommande: POCHON Tél. 24
„La Valaisanne" - LAVEY

RUBAG Matériel d'entreprise
ZURICH
Vagonnets — Voies Décauville
Bétonnière Oméga
Concasseurs Kleemann
Compresseurs Spiros
Représenté en Valais par
Ad. BUSER Matériaux de construction
MARTIGNY Tél. 267

ÉBÉNISTERIE
H. Vallotton, Martigny-Ville
RÉPARATIONS — TRANSFORMATIONS
Exécution de tous travaux d'ébénisterie.
DÉPOT DE CERCUEILS

Les
Bulletins de vote
pour les élections communales
sont livrés rapidement par l'
Imprimerie Commerciale
MARTIGNY - Tél. 52

Adoucissant expectorant
Sucre de malt
mais exigez bien
le sucre de malt WANDER.
En vente partout.

MÉNAGÈRES!

MÉNAGÈRES!
Pour vos nettoyages, utilisez les
BROSSES MARQUE „DELCO"
qui sont reconnues les meilleures et les plus durables.

MEUBLES BORGEAUD
MONTHEY
TÉLÉPHONE 14
Maison spécialisée pour la fourniture et l'installation de tout MOBILIER pour HOTELS, PENSIONS, SANATORIA, RESTAURANTS, Particuliers, etc., VILLAS, RIDEAUX, TENTURES, TAPIS,
Linoléum
Congoléum, Stragula

ACHAT DE
BILLES
et
branches de noyer
S'adresser à la FABRIQUE DE BOIS DE SOCQUES JULES CLARET, MARTIGNY.
A la même adresse, vente de **bois à brûler.**

Chaque prime payée pour une Assurance-Vie est une pierre servant à construire l'avenir.

Confiez cette entreprise à
LA SUISSE
Lausanne Tél. 105
Assurances Vie et Accidents
A. ROULET et Fils
Agence générale, SION

CONFECTION Dames
CONFECTION Messieurs
CONFECTION jeunes gens
CONFECTION garçons
Enorme choix. Prix avantageux. Nos
Facilités de **paiement**
rendent service.
Envoi franco. Discrétion.
GRANDS MAGASINS
MANDOWSKY
La Chaux-de-Fonds

Graphologie
Etudes, analyses, conseils, discrétion absolue. Prix modérés. Leçons après-midi et par correspondance. Mlle May Doutrebande, Av. Mont-Charmant, 16, Béthusy, Lausanue.

A LOUER
2 Appartements
modernes, de 4 chambres, cuisine, chambre de bains, chauffage central et dépendances. S'adresser à la Banque Coopérative Suisse, Martigny.

Pianos Harmoniums
Vente et location, accordage, réparations.
H. Hallenbarter, Sion et Martigny - Ville
Place Centrale

CIGARETTES
bon marché
200 p. fr. 2.—, 500 p. fr. 4.—, 1000 p. fr. 6.50. - **Cigares** bon marché, Flora, Habana ou Rio-Grande: 1/1 paquet fr. 6.50, 1/2 paquet fr. 3.50. Expéditions case postale 28800, Zug.

Hivernage
On prendrait en hivernage
Mulets, Génisses, Génissons, etc.
Charles TORNAY, SAXON.

A VENDRE une quantité de
lapins
pour boucherie
S'adresser à Canta, Rue du Simplon, Martigny-Ville.

Madame J. GOGNIAT, sage-femme, 1 Place de la Fusterie, Genève, Téléphone 45881
de retour

Pour toute assurance
adressez-vous auprès de la
„Bâloise"
Tous renseignements vous seront fournis gratuitement par M. I. ZUFFEREY, inspecteur pour le canton du Valais, Muraz, SIERRE. Tél. 2.07

Fromage salé
vieux et bon; 1/4 gras de 1.40-1.60 le kg.
Fromage maigre, petit pain (pâte molle) de 4-5 kg. à fr. 1.20
par 15 kg. à fr. 1.10
Se recommande:
J. Schelbert - Cahenzli, Kaltbrunn (St-Gall)
Fromages

Marc Chappot, ébénisterie, Martigny-Ville
représentant des
Pompes funèbres Arnold, Morges

Cercueils simples et de luxe
Maison valaisanne

Mort aux rats!
Moyen infaillible de destruction et désséccant le rat. Pas de réapparition de rats pendant deux ans et plus suivant les lieux. Recette à vendre pour Valais à personne qui peut s'y intéresser. Ecrire à J. Perret, Jordils 25, Yverdon.

Avis
LA BOUCHERIE
G. Marmillod, Vevey
offre belle
GRAISSE
de bœuf fondue de première qualité à fr. 0.70 le kilog.
Envois contre rembours.

Jeune commerçant
cherche place
dans la Suisse romande. Suisse allemand, 22 ans. Très capable. Diplôme école commerciale du Ct. de Zurich. Allemand, français, anglais. Sténographie, dactylographie, correspondance, comptabilité. Pratique de banque. Prétentions modestes. Entrée immédiate ou à convenir. Adr. offres sous chiffre Z. A. 188 au journal „Le Rhône" à Martigny.

St-Bernard
Magnifique bête à vendre, excellent pour la garde, 14 mois.
S'adresser Dupuis M. Joli-Mont, route de Crissier, Renens.

AVIS

La BOUCHERIE CHEVALINE
Martigny - Téléphone 278
confectionne sur demande
Saucisses
pour la boucherie des particuliers à raison de fr. **0.10** par kg. Fournit tout.

+ Conseils pratiques +
pour votre corps et votre beauté. Prospectus d'articles cosmétiques, sanitaires et hygiéniques. Envoi discret sous pli fermé. Joindre 30 ct. pour frais. Casa Dara, Rive, 430, GENÈVE.

Un Mobilier COMPLET
NEUF **475** Fr. GARANTI
1 grand lit 2 pl., literie soignée, 1 table de nuit, 1 lavabo et glace, 1 armoire à 2 portes, 1 table avec tapis, 1 divan, chaises, table de cuisine et tabourets. Emball. et expéd. franco. Avec armoire à glace et lits jumeaux **585 fr.**
R. Fessler, Av. France 5, LAUSANNE

Feuilleton du journal „LE RHONE" 4

DEUX SŒURS

ROMAN D'ANDRÉ THEURIET

Résumé des deux numéros parus :

Au cours d'une excursion, le jeune professeur Maurice Tournyer fait la connaissance des sœurs Claudia et Françoise Tavan, accompagnées de leur oncle César Dumoulin et Prosper Baduel, premier commis de ce dernier. Maurice ressent une vive sympathie pour une des deux sœurs et demande à M. Dumoulin la permission d'aller lui rendre visite à son domicile, à Annecy, où celui-ci, associé à sa sœur, Mme Tavan, dirige un magasin bien achalandé qui a pour enseigne « Au Fil de la Vierge » et où s'écoule la vie monotone des deux héroïnes de notre roman.

IV

Le dimanche d'après, elles se rendirent comme de coutume, avec leur mère, à la messe de la cathédrale. Au dehors, il tombait une pluie douce et le vent des portes battantes apportait une odeur humide qui se mêlait aux senteurs de l'encens. Cette humidité, qui s'évaporait en buées fines et s'ajoutait à la fumée des encensoirs, emplissait le grand vaisseau de la nef d'un jour bleuâtre où s'agitaient confusément les rangées de fidèles agenouillés sur des chaises. L'orgue résonnait majestueusement, tandis que le prêtre et les diacres officiaient avec lenteur. Dans les stalles de noyer du banc d'œuvre, les chanoines, enveloppés de leur manteau brun doublé de rouge, suivaient l'office avec des gestes somnolents et béats. Les chantres psalmodiaient d'une voix bourdonnante ; de temps en temps la sonnette d'un enfant de chœur tintait, et l'orgue reprenait sa musique gravement berceuse. Comme on s'agenouillait pour l'élévation, Françoise poussa brusquement du coude le bras de sa sœur :

— Il est là, à droite, derrière nous, chuchota-t-elle.

Claudia laissa tomber son paroissien ; en le ramassant, elle se retourna, aperçut Maurice Tournyer et replongea dévotement sa tête dans ses mains, pour cacher une rougeur qui lui était montée au visage. — Appuyé à la barrière qui séparait la nef des bas-côtés, le professeur se tenait debout, l'œil fixé sur les jeunes filles. Le jour blanc, tombant d'une des verrières supérieures, l'éclairait jusqu'à mi-corps, montrant sa taille svelte, bien prise dans une jaquette noire boutonnée sur la poitrine, son col blanc rabattu dégageant bien le cou, sa tête aux cheveux coupés en brosse, sa barbe noire fourchue encadrant un visage à l'expression fine et sérieuse. Attentif, les bras croisés, il avait, grâce à ses cheveux noirs très ras et à sa barbe foncée, un peu l'air d'un puritain, mais d'un puritain au regard très tendre.

Claudia vit tout cela d'un clin d'œil ; puis, honteuse de sa profane curiosité, se reprochant de mêler aux méditations pieuses des pensées et des préoccupations défendues, elle se prosterna sur sa chaise, courba sa figure sur son paroissien ouvert et s'interdit de regarder davantage derrière elle. Mais elle ne put néanmoins apporter au reste de la messe le recueillement nécessaire ; bien qu'elle tînt ses yeux clos, elle conservait la vision très nette de ce beau garçon, dont il lui semblait sentir le regard caressant se poser sur sa nuque. L'orgue se mit de nouveau à résonner et elle l'écouta avec délices, lui trouvant tout à coup des accents d'une tendresse et d'une effusion toutes célestes.

En revenant de la cathédrale par le pont Morand, Claudia et Françoise, avec cette prudente hypocrisie qui se développe instinctivement chez les filles les plus honnêtes, se gardèrent, devant leur mère, de faire la moindre allusion au touriste du Parmelan aperçu dans l'église. Mais lorsqu'elles se retrouvèrent seules dans leur chambre, où elles étaient montées sous prétexte d'ôter leur chapeau, Françoise dit à son aînée :

— Tu sais, ma chère, il est venu à la cathédrale pour nous voir.

— Quelle idée ! murmura Claudia, voilà pourtant comme tu te montes la tête, ma pauvre Fanchon !

— Je ne me monte pas la tête, répliqua la cadette avec une pointe de dépit, car je ne suis pour rien dans sa curiosité... Si j'ai dit « nous », c'était pour ne pas effaroucher ta modestie... Il est venu pour *te* voir...

— Qu'en sais-tu ? demanda Claudia en rougissant.

— Tu es plus à son goût, soupira Françoise... Je l'observais en dessous, et il te dévorait des yeux... Il est amoureux de toi, ma chère !

— Tais-toi ! s'écria la sœur aînée en baissant la tête et en se précipitant dans l'escalier...

L'après-midi, au sortir des vêpres, comme il pleuvait, Mme Tavan ramena ses filles tout droit au logis, et on s'installa dans le salon. — Cette pièce, qu'on n'habitait guère que le dimanche, avait un aspect glacial et inhospitalier, avec ses rideaux de damas brun, méthodiquement croisés, son piano droit plaqué contre le mur et hermétiquement fermé, ses meubles d'acajou symétriquement disposés en demi-cercle, et ses plantes vertes artificielles qui dressaient rigidement sur une table oblongue leur immobile végétation de papier.

Toute la famille était là et s'ennuyait dominicalement. Mme Tavan, en robe de cachemire noir, feuilletait un prospectus des prix courants d'une maison de rubanerie ; sur le fond blanc et or du papier de tenture, son profil irrégulier, énergique et mobile se dessinait avec un relief de médaille : les bandeaux grisonnants et crépus, assez épais encore et se nouant en un modeste chignon sur la nuque brune et maigre, le front busqué, l'œil luisant sous une paupière ombragée d'un sourcil très noir, le nez retroussé aux ailes frémissantes, la bouche aux lèvres serrées, le menton plein et proéminent. — Les deux sœurs, assises près de la table oblongue, lisaient, l'une un roman, l'autre l'*Introduction à la vie dévote*. — César Dumoulin, debout dans l'embrasure de la croisée, tambourinait contre la vitre, en regardant les larges gouttes de pluie ruisseler au dehors sur les carreaux. *(A suivre.)*